

KIDON

Manuel Munz présente

Tomer **Sisley** Kev **Adams** Bar **Refaeli** Lionel **Abelanski**

KIDON

Élodie **Hesme** avec la participation de Hippolyte **Girardot**

Un film de Emmanuel **Naccache**

Durée : 1h40

SORTIE LE 14 MAI

Distribution

Mars Distribution
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsdistribution.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com

Presse

Gregory Malheiro
73, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 06 31 75 76 77
gregorymalheiro@gmail.com

SYNOPSIS

18 février 2010. Le monde entier découvre à la une de tous les journaux les photos d'agents du Mossad israélien pris en flagrant délit d'assassinat de Mahmoud al-Mabhouh, un responsable du Hamas palestinien, un mois plus tôt à Dubaï. Contre toute attente, ce sont les dirigeants du Mossad qui sont les plus surpris par cette révélation, sachant avec certitude que les responsables de l'opération ne font pas partie de leurs rangs. Une enquête s'engage alors afin de découvrir les intentions de ces mystérieux assassins. L'objectif final des « 4 » de Dubaï se révélera encore plus surprenant et original...



Entretien avec Emmanuel Naccache

Comment est né KIDON ?

J'étais dans un café à Tel Aviv, je lisais le journal comme tous les matins. À la une de tous les quotidiens du pays se trouvait la photo de ces agents du Mossad qui s'étaient fait démasquer alors qu'ils menaient une opération secrète à Dubaï. D'heure en heure, de nouvelles photos étaient diffusées, celles de 6 agents secrets, puis 7, 8 puis 11 ! C'était une véritable série à rebondissements. J'avais vraiment l'impression que les scénaristes de OCEAN'S ELEVEN étaient passés par là. C'est vrai qu'ici en Israël on a beaucoup plaisanté avec cette histoire. Quelque temps après, en réfléchissant, je me suis dit que cela valait vraiment la peine d'écrire un scénario. J'ai proposé l'aventure à Manuel Munz. Il a tout de suite aimé l'idée du film. C'est très intrigant, mais assez rare aussi, un fait divers

qui se propage aussi rapidement sur toute la planète et qui est en plus une source d'inspiration pour une comédie d'espionnage. Ce qui a commencé comme une blague est devenu un long métrage.

Écrire une comédie d'espionnage est un travail difficile, comment avez-vous procédé ?

C'est un exercice difficile et jouissif. Il faut être très attentif aux détails. Il y a eu deux grandes étapes dans le processus d'écriture. La première étape était celle où je me suis mis à écrire. Je travaillais seul. Je devais être extrêmement concentré pour ne pas faire de contresens. Dans une comédie d'espionnage, le hasard n'a pas sa place. Heureusement, je pouvais discuter avec Manuel Munz de l'avancée de mon travail. Une fois le scénario terminé, la deuxième étape était de le présenter aux comédiens. Il fallait que les acteurs se le mettent en bouche. Il y a tout de même quinze rôles importants dans le film et les acteurs avaient beaucoup de questions à poser sur l'histoire et les différents personnages. Cela m'a d'ailleurs permis de comprendre que si je ne pouvais pas répondre à certaines questions, je devais reprendre le scénario. Et c'est ce que j'ai

fait. C'était un passage assez compliqué mais, à un moment, j'ai eu un sentiment d'apaisement. Je pouvais répondre à toutes les questions de l'équipe. Le scénario était prêt. KIDON a nécessité deux années d'écriture. Cela a été très fatigant mais vraiment stimulant intellectuellement.

KIDON aurait pu être un film d'espionnage, pourquoi y avoir apporté une dimension comique ?

Je me suis rendu compte, il n'y a pas très longtemps, que je transformais les scénarios les plus dramatiques en comédie. La comédie est vraiment ce que j'aime écrire. Ce qui m'a attiré avec KIDON, c'est que je me trouvais devant un fait divers dont le monde entier parlait. Et c'était aussi la première fois que les règles du jeu changeaient. Une opération « top secret » éclatait au grand jour. Nous n'étions plus dans le monde de l'ombre mais plutôt dans une ère nouvelle où la technologie rendait tout le monde visible tout le temps.

Il est vrai qu'au début je n'ai pas écrit le scénario en pensant à une comédie, mais c'est venu naturellement. C'est ce qui me donne du plaisir. Quand je pensais

à mes acteurs, je visualisais des situations comiques. Ce sont des acteurs qui excellent dans la comédie. Alors oui... Peut-être que j'ai pris un risque. Certains s'attendaient à un film noir, mais pour moi la comédie apporte une autre dimension à l'espionnage.

KIDON s'articule autour d'une bande, il faut que l'équipe soit soudée pour que la bande fonctionne ?

Je me disais qu'il était très facile de fédérer autour de Bar Refaeli ! Plus sérieusement, je vous avoue que ma seule crainte était que les acteurs Français et Israéliens n'entrent pas en symbiose. Les Français étaient en Israël pour tourner le film. Il pouvait y avoir un côté « vacances » et c'est souvent comme cela quand vous tournez loin de chez vous. Les acteurs Israéliens tournaient avec nous la journée et le soir ils étaient généralement sur scène au théâtre. Ils sont souvent extrêmement occupés. En Israël, les tournages sont plus « bordéliques », ça parle beaucoup, ça crie beaucoup. En France, on est habitué à une certaine rigueur, c'est bien plus carré. Mais au fur et à mesure que les équipes se mélangeaient, les Français

devenaient plus orientaux et les Israéliens plus occidentaux. Chacun a appris des autres.

Parlez nous du choix de vos acteurs.

Tomer Sisley était une évidence pour moi avant le tournage, et en voyant le résultat je ne suis pas déçu. Personne ne sait d'où il vient. Est-il Allemand, Français ou Israélien ? Il parle toutes les langues. C'est un acteur physique et charmant. Il a aussi bien l'allure de l'agent secret du Mossad que le potentiel comique de l'humoriste qui fait du stand-up. Tomer parle également couramment hébreu ce qui était un cadeau tombé du ciel pour moi.

Kev Adams a aujourd'hui une carrière incroyable. C'est Manuel Munz, mon producteur français, qui me l'a présenté. Le feeling est tout de suite passé avec lui. Kev incarne « Facebook », un personnage geek qui lui ressemble beaucoup. Tout comme Facebook, Kev a un côté décalé par rapport à l'univers des adultes et cela m'a tout de suite plu. On a tourné il y a plus de deux ans et c'était sa première participation à un long métrage, je suis donc très fier de l'avoir dans mon film.

Lionel Abelanski est la personne qui m'a donné envie de faire du cinéma et de raconter des histoires. Il était à l'affiche du film TRAIN DE VIE de Radu Mihaileanu et j'ai été conquis par son interprétation. Lionel est un acteur que j'adore et qui jouait déjà dans mon premier long métrage, LE SYNDROME DE JÉRUSALEM. Je n'aurais pas fait mon premier film sans lui, il a un talent incroyable, une palette de jeu extraordinaire, c'est un acteur généreux. Je trouve qu'on ne le voit pas assez et j'ai hâte de le voir dans un film qui reposerait sur ses épaules. C'est un vrai cadeau de l'avoir dans KIDON. Il a un humour incroyable.

Bar Refaeli joue très bien, elle n'est pas que top model ! J'ai écrit ce rôle de femme fatale Israélienne pour elle. J'ai eu la chance de pouvoir l'approcher grâce à un ami commun. Elle a découvert le scénario, elle a trouvé ça drôle, et au-delà du côté femme fatale du personnage, elle a aimé son côté naturel. Et c'est vrai que Bar est une fille très nature et

extrêmement travailleuse. J'espère vraiment qu'après KIDON elle sera reconnue pour ses qualités d'actrice.

KIDON est une co-production franco-israélienne, en quoi cela consiste ?

Il s'agit d'une production franco-israélienne aussi bien en termes d'investissement que de culture. Beaucoup de films israéliens qui arrivent en Europe sont assez politisés et engagés. Les films israéliens sont souvent des films à petits budgets. On ne devient pas riche en faisant du cinéma en Israël. La tendance aujourd'hui dans le cinéma israélien est la recherche de reconnaissance dans les festivals internationaux. Il est vrai que les films politisés ont une vie plus prospère en festivals que la comédie qui passe plus difficilement les frontières et les sélections. Il y a des spécificités culturelles et sociales qui rendent l'humour moins exportable. L'originalité de KIDON est la mixité des acteurs Français et Israéliens. Cela peut être une chance pour une comédie israélienne de viser un marché différent. Il y a aussi une logistique à

mettre en place dans une co-production. Il y a souvent deux façons différentes de travailler. Il a fallu établir un mode de communication entre les Français et les Israéliens ! Mais ça a été vraiment très agréable. Produire un film c'est toujours une grande aventure. Je suis issu d'une double culture, c'est donc un avantage. Mes producteurs, Français et Israéliens, ont vraiment été à la hauteur. Ils se sont très bien entendus et peut-être que d'autres projets vont naître de cette co-production.

Dans KIDON, on découvre Tel Aviv, comment l'avez-vous filmée ?

Lorsque j'ai filmé Tel Aviv, je l'ai fait avec mon regard de Français. Je pense que les Israéliens ne filment pas leur ville de la même manière, sûrement parce qu'ils y sont très habitués. Dans cette ville, il y a des bijoux architecturaux et je me rends compte que je m'émerveille encore sur certains quartiers. Avant de faire du cinéma, je rêvais de faire les beaux arts, je peignais beaucoup. Pour le film, j'ai tourné une scène sur un pont, au nord du port de Tel Aviv, c'est un endroit graphique qui n'a encore jamais

été filmé. Ce lieu est un tableau vivant. J'ai toujours sur moi mon carnet où sont notés tous les endroits qui m'intéressent, je suis constamment en repérage.

Vous avez apporté un soin particulier aux décors du film, comment avez-vous élaboré une comédie d'espionnage avec un petit budget ?

Souvent les films d'espionnage sont de grosses productions hollywoodiennes. Nous, nous avons fait un film à petit budget. Vous ne verrez pas d'explosions ni de cascades incroyables. C'était tout le défi ! Nous avons essayé de faire beaucoup d'efforts sur les décors notamment sur les locaux du Mossad. Il fallait que ce soit crédible. J'ai eu la chance de travailler avec un excellent chef décorateur, Ariel Glazer, mais aussi avec un petit génie des effets spéciaux, Yaron Yashinski, qui a mis en place tous les écrans interactifs que l'on voit dans les bureaux du Mossad.

En Israël, on sait faire des prouesses avec très peu d'argent. Les films à petits budgets doivent être plus inventifs et créatifs que les autres. C'est ce que l'on appelle « le système D » israélien.



DANIEL LÉVI

Date de naissance : 06/10/1972

Lieu de naissance : Sarcelles, France

Date d'installation en Israël : 1990

Parcours militaire : Est parti en Israël en 1990 à l'âge de 18 ans pour s'engager dans l'armée israélienne. Après ses classes, il est affecté à l'unité des Duvdevan, qui opère dans les territoires. Il devient officier en 1992. Blessé à deux reprises lors d'opérations, il se voit remettre la plus haute décoration militaire existante. À la fin de son service en 1994, il quitte son unité et ne se représente jamais pour les périodes de réserve.

Antécédents judiciaires : Après sa décharge de l'armée, Daniel Lévi apparaît pour la première fois sur les radars policiers en 1999. Son nom apparaît dans une enquête de recel d'antiquités. Devenu marchand d'art ancien du jour au lendemain, il est accusé par un collectionneur de lui avoir vendu un faux buste de pharaon. Les poursuites sont

abandonnées pour faute d'éléments quelques mois plus tard. En 2007, il fait les gros titres des journaux lorsqu'il annonce avoir mis à jour la tombe de Jésus de Nazareth. La communauté scientifique est incrédule et la police enquête sur la possibilité d'un faux, mais aucune preuve ne permet de le mettre en examen. En 2009, il est arrêté pour escroquerie et recel lorsqu'il vend au Bostonian Museum une fausse version des Tables d'Amourabie. Cette fois, la police est capable de le mettre en cause directement dans cette escroquerie à la fausse antiquité et il est envoyé en prison pour 3 mois.

Complices connus : Eric Fliman – proxénète, ex-faussaire.

Information importante : Daniel Lévi a été approché par le Mossad en 1996 en vue d'un possible recrutement. L'officier ayant supervisé l'approche, Ariel Palmoch, était à l'époque en charge de l'Unité Kidon, la plus célèbre unité combattante des services secrets israéliens. Mais le recrutement a été annulé par les psychologues du service qui l'avaient jugé « peu fiable », « affabulateur » et trop sensible « à l'argent et aux femmes ».



ANTOINE SIMON

Date de naissance : 15/12/1989

Lieu de naissance : Neuilly, France

Profession : Hacker

Surnoms connus : Facebook

Spécialisation : Arnaques aux cartes bancaires sur Internet

Date d'installation en Israël : 2007

Parcours militaire : Inexistant

Antécédents judiciaires : Arrêté en France en 2005 à l'âge de 16 ans pour avoir hacké la sécurité informatique de l'Élysée et remplacé toutes les photos du président par la sienne, il est laissé en liberté mais se voit interdire d'approcher un ordinateur.

Dès sa majorité acquise, il quitte la France pour Israël où il reprend ses activités de faussaire informatique.

Il se spécialise alors dans l'escroquerie aux cartes bancaires sur internet, afin de subvenir à ses besoins, et rejoint l'antenne locale des Anonymous avec lesquels il s'amuse à participer à des opérations coup de poing contre les mouvements terroristes de la région, dont il fait tomber les sites et remplace les photos des dirigeants religieux par la sienne. À force d'afficher son profil, il est vite repéré par la police scientifique israélienne et arrêté à une première occasion en juillet 2008 pour un détournement de 150 000 shekels d'un site marchand. De manière « surprenante », lorsqu'il se présente devant le juge, toutes les informations liées à cette affaire ont « disparu » des serveurs du Ministère de la Justice qui se doit de le relâcher. Depuis, il joue à cache-cache avec la police qui lui met régulièrement la main dessus et perd tout aussi régulièrement les preuves accumulées contre lui.

Complices connus : Aucuns



EINAV SHWARTZ

Date de naissance : 21/11/1986

Lieu de naissance : Ramat Asharon, Israël

Activité : Étudiante en dernière année de psychologie à l'Université de Tel Aviv.

Parcours militaire : Armée de l'air, assistante du général Amir Yadlin.

Antécédents judiciaires : Aucuns. Pendant son service, elle a été surprise en possession de marijuana à plusieurs occasions mais jamais arrêtée. Depuis sa décharge du service militaire, elle a été contrôlée à quelques reprises pour conduite trop rapide ou en état d'ébriété mais jamais déférée devant un juge. C'est le genre de fille qui s'en sort toujours avec un immense et très joli sourire, et un décolleté généreux. La rumeur veut qu'elle monnaie ses charmes pour contenter ses goûts luxueux.

Elle a souvent été vue en compagnie d'Eric Fliman, dit le Docteur.

Complices connus : Eric Fliman



ERIC FLIMAN

Date de naissance : 12/06/1962

Lieu de naissance : Bruxelles, Belgique

Profession : Chimiste, professeur émérite de l'Université de Bruxelles

Surnoms connus : Le docteur, Madame Claude de Tel Aviv

Date d'installation en Israël : 2004

Parcours militaire : Inexistant

Antécédents judiciaires : Chimiste de renom et professeur des Universités, il est accusé de harcèlement sexuel en 1999 par une étudiante. Suite à cette première plainte, plus de 25 autres étudiantes sortent du bois et l'accusent de divers actes de harcèlement ou d'abus. Inquiété par la justice, il « découvre » qu'il a une grand-mère juive et fait une demande d'immigration en Israël avant l'ouverture de son procès. Il s'installe en Israël en Juin 2004.

La police belge a depuis prouvé que les papiers ayant prouvé son ascendance juive avaient été falsifiés, a priori par lui, et a demandé à Israël de l'extrader pour être jugé en Belgique, ce à quoi l'État d'Israël s'est toujours opposé.

Absent à son procès, il a été condamné par contumace à 12 ans de réclusion et Interpol s'est saisi du dossier.

En Israël, Fliman a commencé par fournir des prestations de faussaire avant de se réorienter dans la prostitution. Il est aujourd'hui à la tête d'une dizaine de maisons closes à Tel Aviv, où il fait travailler une cinquantaine de filles.

Il a récemment étendu ses affaires à la contrefaçon de Viagra, activité très complémentaire de celle de la prostitution.

Complices connus : Daniel Lévi – faussaire.



Liste artistique

<u>TOMER SISLEY</u>	Daniel Lévi
<u>KEV ADAMS</u>	Antoine Simon "Facebook"
<u>SHAY AVIVI</u>	Ariel Palmoch
<u>SASSON GABAY</u>	Yair Itzhaki
<u>REYMONDE AMSELLEM</u>	Orna Maimon
<u>BAR REFAELI</u>	Einav Schwartz
<u>LIONEL ABELANSKI</u>	Eric Fliman
<u>HIPPOLYTE GIRARDOT</u>	Edouard Garnier — L'ambassadeur
<u>ELODIE HESME</u>	Solène Garnier
<u>HAIM ZNATI</u>	Ofer
<u>AMOS TAMAM</u>	Itzik
<u>SHREDY JABARIN</u>	Ahmed
<u>MENASHE NOY</u>	Udi Gantz
<u>LIRON LEVO</u>	Tzvika
<u>ISRAEL KATORZA</u>	Thierry
<u>SALIM DAW</u>	El Baklili
<u>LIMOR GOLDSTEIN</u>	Antonia Jikov
<u>SHIMRIT LUSTIG</u>	Irit
<u>POLI RESHEF</u>	Pauli/Shafachi Delivery
<u>AMI SMOLARCHIK</u>	Nimrod
<u>YUVAL COHEN</u>	Shafahi
<u>DANI COHEN</u>	Sami

Liste technique

RÉALISATEUR/SCÉNARISTE	EMMANUEL NACCACHE
IMAGE	AMNON ZALAIT
MONTAGE	TOVA ASCHER
DÉCORS	ARIEL GLAZER
COSTUMES	DANNI BAR SHAY
	DÉBORAH OHANA
EFFETS SPÉCIAUX	YARON YASHINSKI
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR	DANIEL (DANNY) MOZES
SON	ITAY ELOHEV
	GIL TOREN
	HERVÉ BUIRETTE
MUSIQUE	TOM SHARFSHTEIN
DIRECTEUR DE PRODUCTION	MICKY RABINOVITZ
ÉTALONNAGE	SÉBASTIEN MINGAM
PRODUCTEURS	MANUEL MUNZ
	MICHAEL SHARFSHTEIN
	MOSHE EDERY
	LÉON EDERY
UNE COPRODUCTION	LES FILMS MANUEL MUNZ
	TOPIA COMMUNICATIONS 2003 LTD
EN ASSOCIATION AVEC	A PLUS IMAGE 3
	CINEMAGE 6
AVEC LA PARTICIPATION DE	OCS
AVEC LE SOUTIEN DE	THE RABINOVITCH FOUNDATION FOR THE ARTS
	MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES SPORTS ISRAËLIENS
	THE ISRAËL FILM COUNCIL
	CHANNEL 10 (ISRAËL)
VENTES INTERNATIONALES	FILMS DISTRIBUTION